

Entre deux mondes

Talons hauts noirs, longue robe verte à fleurs et lèvres colorées d'un rouge impérial, une femme aux boucles brune fixe le ciel, cigarette à la main. Un homme la rejoint. Sa chemise à rayures bleues et blanches est soigneusement rentrée dans son chino. Il tient une mallette en daim. Ces deux personnes, tout droit sorties d'un film hollywoodien, montent les marches de l'hôtel InterContinental de Bordeaux construit en 1776 par l'architecte Victor Louis. Quatre marches pour changer de monde, pénétrer le luxe et les paillettes.

Arrêt sur image. Ils se retournent. Une photographe agitée les met en joue. « Toi, tu viens d'arriver t'es heureuse », ordonne-t-elle à la jeune femme. Ils sourient pour le roman-photo dont ils sont les protagonistes. Autour d'eux, sur le perron, personne ne semble intrigué par cette scène digne du festival de Cannes. Les couples espagnols, américains ou japonais, continuent leur discussion. Les bagagistes s'affairent. Les voituriers patientent au volant de véhicules scintillants. Ce n'est qu'une scène quotidienne.

En bas des marches, sur la place de la Comédie, la perception est différente. Les regards intrigués fixent le jeune couple clinquant. Mais pas que. Le Grand Hôtel, régulièrement couronné de « Meilleur hôtel de France » devant ses pairs parisiens du Ritz et du Plaza Athénée, attirent l'attention. Des touristes se prennent en photo devant. À chaque passage, même furtif, le voisin de chaussée de l'Opéra a le droit à son coup d'oeil. Le luxe attire, interpelle et est jaloué.

Trois enfants, vêtus de jogging à l'effigie du club du Barca, fixent bouche bée les Mercedes garées devant l'hôtel aux 45 suites. Une moue d'amertume sur le visage, leurs parents les intimement à vite passer leur chemin. Sur leur piédestal, les personnes de l'autre monde, attendent la venue de leur voiture. Certains s'impatientent. Seules quelques marches séparent le monde d'en haut et le monde d'en bas.

Des mondes qui se mélangent parfois. « Viens, on va pisser », chuchote un homme à son ami. Le premier s'élance vers l'hôtel de luxe avec un pas assuré pendant que l'autre danse d'un pied sur l'autre. « Tu es sûr qu'on a le droit », lui demande-t-il. « Mais oui, on a le droit d'aller pisser quand même ». Sans poser porter un regard à ce qui les entoure, les deux hommes s'engouffrent dans les portes dorées du Grand Hotel.

Au même moment, l'homme à la mallette en daim ressort. Vêtu d'un costume trois pièces, cette fois-ci, et avec une jeune femme blonde en robe à paillettes à ses côtés. Le flash crépite de nouveau. L'InterContinental de Bordeaux n'est pour eux qu'un décor, un lieu de shooting pour illustrer un roman à l'eau de rose. Une mascarade, un bal où le luxe défile et contraste avec la vie normale. Là, juste en bas des marches.

Juliette Brossault